Yan Pei-Ming : Ruines du temps réel

Iseult Cahen-Patron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27401>

DOI : 10.4000/critiquedart.27401

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Iseult Cahen-Patron, « Yan Pei-Ming : Ruines du temps réel », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27401>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Yan Pei-Ming : Ruines du temps réel

Iseult Cahen-Patron

- 1 La découverte du catalogue d'exposition *Yan Pei-Ming : Ruines du temps réel* débute par une expérience sensitive : la couverture du livre est en velours. A l'intérieur, les reproductions des œuvres grand format, les coups de brosse bruts et les choix chromatiques de Yan Pei-Ming (né à Shanghai en 1960) illustrent les mots du peintre lui-même : « la peinture n'est pas qu'une histoire de caresse. » (p. 103). L'ouvrage cristallise ainsi sur papier l'exposition éponyme qui eût lieu au Centre régional d'art contemporain Occitanie à Sète (1er juillet-25 septembre 2016). L'artiste avait déjà fait l'objet d'une exposition au printemps de la même année à la Villa Médicis et y dévoilait sa vision de la ville de Rome. Les Editions Villa Saint Clair livrent ici une autre facette, plus large, de la production de l'artiste. Ainsi, Xavier Douroux, dans son texte faisant figure de préambule (p. 5-7), traite de la volonté d'universalité et « d'un monde qui se recompose » (p. 7), dans l'œuvre de Yan Pei-Ming. Il évoque les répercussions de cette recherche sur la manière de voir et d'exposer les œuvres. S'ensuivent, une importante sélection de photographies témoignant de la scénographie de l'exposition et des tableaux. A travers ces derniers, le peintre raconte des récits tragiques, historiques et intemporels : les migrations, les assassinats, les martyrs, les batailles, les cris de douleur et les derniers souffles. La recrudescence des sujets religieux et de l'iconographie papale traduit une influence de la peinture italienne ancienne. Les avions de chasse deviennent des oiseaux de mauvais augures tandis que les paysages urbains modernes sont dépeints à la manière de ruines antiques. Quel que soit le pays ou le siècle, les corps d'hommes (anonymes, célèbres ou christiques), les animaux et les architectures sont dépeints sous un même prisme, celui de l'universelle tragédie. Le voyage dans les « ruines contemporaines » (p. 101) s'achève avec l'entretien de Yan Pei-Ming par Pascal Pique (p. 99-105). Tout au long de cet échange, le peintre aborde les événements d'actualité (les crises politiques, sociales et migratoires) qui l'affecte et qui ajoute une richesse historiographique à sa production. Les trois entités textuelles et visuelles qui composent le catalogue, interagissent et résonnent entre elles, nourrissant encore un peu plus la connaissance autour du travail plastique et intellectuel de cet artiste contemporain.